

LE CHÂTEAU DE LA BOISSIÈRE

A

LA BOISSIÈRE-ECOLE (YVELINES)



Le 4 novembre 1886, le village de la Boissière connaît une agitation inhabituelle. La cérémonie qui se prépare changera profondément la vie communale. Pavoisés de bas en haut, de nouveaux bâtiments s'élèvent à mi-pente entre la Basse et la Haute-Boissière. C'est l'orphelinat que l'on inaugure aujourd'hui. Le commandant Olympe Hériot l'a généreusement fait construire dans le parc de son château pour abriter des enfants de troupe âgés de cinq à treize ans. Un décret du 3 novembre 1884 avait autorisé le ministre de la Guerre à accepter cette donation au nom de l'Etat.

Aujourd'hui, accompagné de quelques officiers, le général Boulanger, ministre, vient en prendre officiellement possession. Après la visite des locaux: dortoirs, salles de classe, hôpital, le commandant Hériot fait un discours rappelant le but de cette fondation; militaire lui-même, il a connu les difficultés des soldats et leur situation de famille souvent précaire, Il en a conçu l'idée d'accueillir de petits enfants de troupe qui pourraient être élevés à la Boissière, puis entrer, si les familles le désiraient, dans les écoles militaires fondées par l'Etat pour des enfants âgés de treize à dix-huit ans. Le commandant, en contrepartie de ses donations énumérées au Bulletin des lois (9 hectares 60 ares de terrain à la Boissière, la somme nécessaire à l'édification de l'orphelinat et son aménagement, un capital d'un million, dont les revenus seront *affectés* à l'entretien de l'établissement), spécifie que l'établissement portera son nom.

Le ministre prend à son tour la parole pour remercier le généreux donateur, exalter le patriotisme de l'assemblée, et souligner les vertus que l'enseignement donné ici inculquera aux jeunes pupilles. Après les discours, un déjeuner réunit l'assemblée au château tout proche, résidence du commandant Olympe Hériot. La réception a lieu dans la grande galerie, les menus sont ornés par M. Combat, peintre au ministère de la Guerre. La solennité fait peu à peu place à plus de bonhomie, le général renouvelle ses remerciements et boit à la santé de M. Grévy, "le vénéré président de la République". Le préfet à son tour unit dans un même toast les noms du général Boulanger et du commandant Hériot. Tout le monde se retire à la fin du déjeuner pour regagner Paris.

La Boissière est un village situé dans le canton de Rambouillet à la limite du département des Yvelines. C'est un site escarpé et l'on aperçoit de loin l'église et le village situé à la Haute-Boissière. La présence d'un château à cet emplacement est certainement *fort* ancienne; il semble avoir appartenu à la famille des Le Morhier qui furent gouverneurs de Houdan jusqu'en 1432, pour passer par héritage aux Maillard vers 1570; cette famille devait donner deux gouverneurs à la ville de Houdan au XVII^e siècle.

Le nom des Maillard de la Boissière s'efface au mariage de leur descendante Catherine de Maillard, dame de la Boissière-Champagne, avec Eustache de Malebranche, en 1715; les Malebranche, déjà présents dans la région avec leur château de Boissets, étaient apparentés au théologien et philosophe Nicolas Malebranche, mais celui-ci, retiré très tôt à

l'Oratoire, ne vient pas avec sa famille. En 1779, Marie-Catherine Malebranche de la Boissière, épouse Claude - Jacques - Marie Legras, chevalier, capitaine de dragons au régiment de Lorraine, chevalier de Saint-Lazare. Ses parents sont de la paroisse Saint-Géry de Valenciennes, où sont publiés les bans, ainsi qu'à Saint-Germain-en-Laye. Morte à la naissance de son fils, en 1781, elle précède de peu son père qui meurt à Bourbonne-les-Bains. Un service solennel a lieu en septembre 1784 dans l'église de la Boissière, en présence de tous les curés des villages voisins et du prieur Nollet de Grandchamp, pour le repos de l'âme du dernier seigneur de Malebranche, de la Boissière, Mittainville et autres lieux. L'acte mortuaire est scellé à la cire d'Espagne et signé « Baron Legras », gendre du défunt seigneur.

En 1789, Claude-Jacques Legras de la Boissière, chevalier de Saint-Lazare, est présent aux Etats Généraux. En 1790, il signe comme témoin à un mariage dans la chapelle Sainte-Catherine du château : «Baron Legras, chevalier de Saint-Lazare, major au régiment des Chasseurs Champagne ». La Révolution passe sans apporter de grands changements à la Boissière; Alexandre-Claude succède à son père Claude-Jacques et laisse à son tour, en mourant en 1847, deux fils : Gustave et Achille.

Voici donc une terre qui, depuis le Moyen Age jusqu'au milieu du XIX^{ème}. siècle, est restée dans la même lignée. Il n'a pas été possible de savoir à quelle époque les bâtiments du château furent construits tels qu'ils figurent sur le plan d'Intendance de 1781. Ils consistent en un corps central. avec deux ailes en retour au milieu d'un parc à la française ; la pièce d'eau est alimentée par la Maltrouë, une chapelle s'élève à peu de distance ainsi que des communs importants, une ferme est située au bout du parc. Sur le cadastre de 1819 tout est exactement dans le même état.

A la suite du décès de leur père, en 1847, les deux fils, Gustave et Achille, se partagent le domaine; à l'aîné, baron Legras de la Boissière, échoit le château et la partie la plus importante du domaine; à son frère Achille, la ferme située au bout du parc : la Tremblaye. Il la vendra dès 1854 au financier Charles Blanchard.

Gustave Legras entreprend de moderniser ses bâtiments. En 1853, il dépose une demande de démolition partielle du château pour y faire une "addition de construction", et il demande à démolir totalement les communs. Les travaux dureront jusqu'en 1857. Ce nouveau château, dans le goût de l'époque, masque complètement les restes de l'ancienne construction, bien qu'il en ait gardé le plan exact. Les communs en briques ont été reconstruits à quelque distance, la chapelle démolie et le parc transformé à l'anglaise, la rivière, s'étalant en un large étang, remplace la pièce d'eau primitive.

Le château tel que nous le voyons encore aujourd'hui est une imposante construction composée d'un corps central et de deux ailes réunies par un portique couvert en terrasse, ouvrant sur le jardin semblant inspiré vaguement de Fontainebleau. Les hauts combles sont percés de lucarnes et ornés de frontons sculptés, de grandes cheminées fleuronées de fer forgé accentuent l'impression de hauteur; des balustrades de pierre soulignent les baies et rompent les verticales des chaînes de granit qui encadrent les murs de briques. Si l'ensemble est imposant, la somptuosité de la décoration intérieure est surprenante ; signé de "architecte Tersling, de Menton, un escalier de marbre blanc et jaune à double volée parallèle rejoignant une volée centrale, s'harmonise avec une grande galerie à colonnade où jeux de glaces, niches, statues, ornent les murs en rivalisant d'éclat. les pièces, de grande dimension, ont de belles cheminées de marbre vert, et quelques-unes, de sombres boiseries très "Renaissance".

Le baron Legras ne garda pas longtemps sa propriété et la vendit, en 1869, à M. Charles Blanchard, déjà propriétaire de la Tremblaye. C'est l'artiste, Mme Elluini, bien connue à l'époque, qui habita surtout le château jusqu'à sa vente, en 1879, au commandant Olympe Hériot. La Tremblaye fut vendue séparément à M. Guillemet. L'histoire de la famille Hériot

est liée à l'évolution commerciale du XIX^e siècle. Auguste Hériot, né à Essoyes, s'associe, alors qu'il était vendeur en soierie à la « Ville de Paris », à Chauchard, commis au Petit Diable ", pour fonder les grands magasins du Louvre en 1854. Bien que minoritaire avec 172 parts sur 440, sa fortune devint considérable. Il fut un des modèles de Zola pour le personnage d'Octave Mouret lorsque celui-ci écrivit **Au Bonheur des Dames**. Mort en 1879, il laissa à son frère Olympe, officier dans l'armée de terre, toute sa fortune en partage avec sa mère, Mme Virginie Hériot. Celle-ci disparut sept mois après son fils, et ce fut un double héritage qui échut au commandant. Installé au Vésinet, "villa Stolty ", rebaptisée "villa Hériot ", il ne tarda pas à prendre sa retraite et à s'occuper des magasins du Louvre; ayant quitté Le Vésinet, il s'installe, en 1894, 8, rue Euler, à deux pas des Champs-Élysées. Marié une première fois en 1875 à Malvina Boyé, il épousa en seconde noce Cyprienne Dubernet, en 1887. Ils eurent quatre enfants: Auguste, Olympe, Virginie et Jean (celui-ci mourut à l'âge de deux ans).

Propriétaire de la Boissière depuis 1879, le commandant Hériot agrandit le château en lui ajoutant deux ailes basses à terrasse contenant l'une, une grande salle à manger ovale, l'autre, un grand salon décoré de glaces; le jardin reçut des statues de bronze d'animaux sauvages de Cain, fondues par Barbedienne et, dans l'axe de la perspective du château, un groupe de pierre, sculpté par Antonin Carlies, représentant un soldat tombant sous les balles, s'élève au centre d'un exèdre. Le commandant Hériot reste dans les souvenirs un joyeux vivant et, suivant ses goûts, il ne pouvait manquer de commander à Roybet cc peintre des mousquetaires ", un tableau qui le montre festoyant avec ses amis, sa femme, ses enfants, sans oublier l'élève et égérie du peintre, Juana Romani, que celui-ci plaçait volontiers dans ses scènes de genre. Considéré comme un peintre d'inspiration flamande, Ferdinand Roybet évoque un monde de joyeuses figures; son œuvre est une fête, jeux, festins et danses s'y succèdent. Il commença par exposer, en 1866, **Un fou sous Henri III** qui fut acheté par la princesse Mathilde. Il ne devait exposer ensuite qu'en 1893 **La Bonne Santé** et **La Joie .de Vivre** ; il eut la médaille d'honneur, mais Hériot n'avait pas attendu ce retour officiel, son tableau date de 1892; dans son entourage, le peintre eut du succès, puisque Chauchard lui acheta **Le Fumeur**, et que son voisin Antoine Guillemet lui fit faire son portrait. D'artistes moins connus sont les nombreuses représentations du commandant que l'on trouve dans presque toutes les pièces : bustes de pierre ou de bronze, portraits en pied jalonnent la visite du château, mêlés à des scènes de la vie militaire. Cette parade pourrait faire sourire par le naïf contentement de soi-même qu'elle semble exprimer si l'on ne savait combien cette prodigieuse élévation de fortune rejaillit en bienfaits sur son entourage.



Richement installé dans son château représentant le raffinement et l'élégance de l'époque, généreux fondateur d'une œuvre attachante, il manquait à Olympe Hériot un tombeau digne de lui. Le XIX^e siècle subissait la mode des monuments funéraires démesurés, Chauchard se complaisait à parfaire le sien au Père-Lachaise et même à régler l'ordonnance de ses obsèques qui allaient être une apothéose. Olympe Hériot n'a pas échappé à cette vogue, et au centre d'un modeste cimetière de campagne s'élève un monument pharaonique. Une haute porte de bronze s'ouvre sur une pièce de marbre au centre de laquelle se trouve un important groupe sculpté par Félix Soulès, dans un marbre de Luini d'une blancheur éclatante; un petit enfant soutenu par un ange, saint Jean à ses côtés, est couché sur des draperies, c'est le tombeau de Jean Hériot mort à deux ans. Au fond un escalier descend à la chapelle funéraire; la voûte est soutenue par des colonnes tronconiques à lourds chapiteaux ornés de pavots; dans les bas-côtés se trouvent les tombeaux; au centre, un autel, derrière lequel une sorte de grotte à éclairage zénithal abrite une femme assise entourée d'enfants ou d'angelots, tantôt entièrement sculptés, tantôt affleurant à peine la pierre, comme situés derrière un voile.

C'est dans le mausolée que fut enterré Olympe Hériot, le 22 juillet 1899 ; sa famille continua à venir régulièrement à la Boissière et manifesta par de nouvelles donations l'intérêt soutenu qu'elle portait à l'orphelinat. Mme Hériot, remariée en 1901 avec M. Roger Douine, offrait un million cinq cent mille francs en 1917, le château de Barbe-Brûlé à Cancale en 1920, et par testament, en 1945, le château de la Boissière et tous ses meubles, auquel son fils Olympe, en 1949, ajouta l'étang du parc. Des trois *enfants* Hériot, seule leur fille Virginie eut une descendance; elle avait épousé M. de Saint-Senocq en 1910. Ce fut un mariage malheureux, et ayant repris sa liberté, elle se consacra à la mer. Elle racheta, à la fin de la guerre, le yacht du kaiser, **Le Meteor**, et le rebaptisa **L'Ailée** ; elle naviguait sans cesse et devint championne olympique en 1928. Souvent ancrée au golfe Juan, elle venait chez sa mère, villa Douine, au cap Martin, où elle voisinait avec le banquier Albert Kahn et ses nombreux invités qu'elle recevait de préférence à son bord où de superbes bouquets tricolores emplissaient des coupes de cristal. Un médaillon de mosaïque, représentant l'enfant Jésus sous les traits de Virginie, ornait un salon de la villa Douine. A sa mort, en 1932, elle légua sa goëlette, **L'Ailée II**, à l'Ecole navale et demanda à être immergée comme les marins morts en mer. Les sentiments patriotiques et généreux de la famille ne se démentaient pas.



Hélas, tous ces dons ne suffisent pas à entretenir le château, mi-logement pour les professeurs, mi-siège de l'orphelinat, la pluie, en s'infiltrant, dégrade peu à peu les murs et les plafonds, les stucs s'effritent et les terrasses prennent l'eau. Mais la fondation Hériot est en pleine activité, cet établissement où furent élevés depuis 1886 de nombreux enfants de troupe est passé depuis 1966 sous la tutelle du ministère de l'Education nationale. Si l'école ouvre toujours ses portes aux enfants de militaires qui forment les deux tiers de son effectif, elle accueille aussi des enfants en difficulté sociale. Trois cents élèves de six à douze ans sont élevés à la Boissière ; des instituteurs et enseignants, au nombre de quarante-cinq, mènent ces enfants vers des établissements du 1^{er} cycle. Musique et sports, avec des séjours à Cancale, complètent la formation scolaire, mais classes de neige ou classes de mer ne remplacent pas une famille, et c'est avec un dévouement inlassable que la direction de l'établissement s'ingénie à créer un peu de chaleur autour de ces enfants, dont certains ne quittent jamais l'enceinte de leur pensionnat. Le 501^e régiment de cavalerie de Rambouillet participe volontiers, en souvenir des liens de l'école et de l'armée, à la réalisation de fêtes ou de promenades, et des enfants sont reçus dans les familles des militaires. La vie du village tourne autour de cette belle fondation, et c'est légitimement que celui-ci porte le nom de la Boissière-Ecole.

Marie-Huguette HADROT.

BIBLIOGRAPHIE

Seine-et-Oise illustrée, année 1886.

Jardin pittoresque, années 1892-1893.

Roger (Jean-Marc), "Les Hériot" dans **la Vie en Champagne**, Juillet-août 1975.

Sources Archives des Yvelines

C 97. - Plan d'Intendance.

Série E. - Etat civil.

Série E. - Notariat de Montfort-l'Amaury,

Série P, - Cadastre, plans et matrices.

Dossier de préinventaire.

LISTE DES SEIGNEURS ET PROPRIETAIRES DE LA BOISSIERE DEPUIS LA FIN DU XVI^{ème} SIECLE

(les dates sont celles des actes tirés des sources ci-dessous)

1577 : Barthélémy Vaultier, seigneur de la Boissière.

1601 : Barthélémy Vaultier, seigneur de la Boissière.

1603 : Antoine Vaultier, seigneur de la Boissière.

1608 : Antoine Vaultier et sa sœur Anne Vaultier, seigneurs de la Boissière.

1600 : Françoise de Fréminville, veuve de Louis d'Allonville, seigneur d'Adainville, épouse
Christophe de Maillard, seigneur de la Haute-Boissière en partie, fils de Louis.

1617 : Jean de Maillard Champagne, seigneur de la Boissière, marié à Charlotte de Pisselln,
gouverneur du château et de la ville de Houdan, demeure à la Boissière.

1637 : Léonor de Maillard Champagne, seigneur de la Boissière.

1674 : Léonor de Maillard Champagne, marié à Magdeleine le Chastellier (veuve: épouse
d'Esturbin de Saint Paleyre), gouverneur du château et de la ville de Houdan, seigneur du
Breuil d'Adainville de l'Aulnay et la Jaulnière.

1701 : Léonor de Maillard Champagne, fils mineur de la dame le Chastellier. Tuteur :
Vaultier, cousin du mineur et Lepelletier de Montmort; épouse : Catherine de Chardonnay.

1712 : Mort sans postérité à Montfort.

1679-1720 : Catherine de Maillard de la Boissière, veuve de Jacques de Saint-Pol, seigneur de
Mittainville, demeure à la Boissière (sœur de Léonor).

1715-1759 : Catherine de Maillard épouse Eustache de Malebranche, inhumée à la Boissière
le 20 octobre (nièce de la précédente), veuve en 1755.

1740 : Eustache-Claude de Malebranche et son épouse Magdeleine de la Rivière.

1759 : Catherine de Malebranche épouse Claude-Jacques Legras.

1781 : Alexandre Claude, baron Legras de la Boissière (décès 1847 ?).

.? Louis-Joseph-Alexis (décès 1811 ?).

? Gustave baron Legras, Achille Legras ?

Alfred, né 1856.

Marie. née 1861.

1869 : Vente à Charles Blanchard.

1879 : Vente à Olympe Hériot.

1884 : Donation de l'orphelinat.

1945 : Legs Hériot au ministère des Armées.

1966 : Transfert à l'Education nationale.

1986 : Transfert à la région Ile-de-France.